

À l'occasion de cet anniversaire, je souhaiterais vous faire part des raisons de mon engagement et vous livrer une part de mon expérience personnelle.

Cet engagement, c'est tout d'abord une rencontre. Celle d'avec André Antibi. André qui, à ma demande, avait accepté de se déplacer (malgré un emploi du temps déjà pas mal chargé à l'époque !...) afin de venir donner une conférence sur Rodez, mon lieu d'exercice en tant que professeur des écoles. J'assistais donc à son fameux exposé sur les dysfonctionnements du système d'évaluation traditionnel et fus, au-delà de ses talents oratoires certains, interpellé par les éléments mis en avant, me reconnaissant dans l'habit de la victime alors inconsciente de la Constante Macabre. Je signalais l'année dernière dans un précédent article qu'il semblait même que ce dysfonctionnement soit encore davantage prononcé au niveau du primaire. En effet, l'évaluation des acquis des élèves par l'évaluation de leurs compétences a, en général, induit un triple niveau de validation par l'enseignant : non acquis (NA), en cours d'acquisition (CA), acquis (A) ; un quatrième et dernier niveau « à renforcer » (dont on peut d'ailleurs se demander s'il doit être placé avant ou après le niveau CA) étant aussi parfois utilisé. Le simple intitulé de ces différents niveaux d'acquisition entraîne, chez qui n'était pas conscient du phénomène, un véritable « appel » à une Constante Macabre.

Il est vrai que, comme tout enseignant débutant, pris dans le quotidien de la classe, je manquais d'outils de référence sur l'évaluation. Je percevais que ces manques provoquaient une réelle insatisfaction en termes d'évaluation (donc de retour sur le travail de chacun) mais aussi de relation avec mes élèves. En effet, on pourrait penser, de prime abord, que l'évaluation dite « sommative » n'est qu'un élément parmi d'autres et que la façon de la poser, de la concevoir ne revêt pas un caractère fondamental. Or, il s'agit bien au contraire d'un nœud dans le cadre de la relation pédagogique. Les répercussions de la constante macabre, telles qu'identifiées par André, peuvent d'ailleurs être nombreuses : détérioration du climat de confiance entre les professeurs et les élèves, perte de confiance en soi des élèves ou mal-être à l'école. Pour citer un des soutiens historiques du MCLCM, Guy Brousseau, il est d'ailleurs important de signaler que « *Toute activité n'existe que dans la mesure où elle est soumise à une évaluation. [...] Encore faut-il que toutes ces évaluations soient utilisables par les partenaires et adéquates à leur objet. Si les désirs ou les intérêts des protagonistes doivent se traduire par des exigences irréalisables ou par des concessions dommageables, les évaluations deviennent l'instrument d'un jeu pervers, source de tous les dérèglements et de tous les échecs* ». En ce sens, il est nécessaire de ne pas confondre les phases d'apprentissage et d'évaluation, et d'exposer clairement les objectifs de l'une et l'autre à l'élève.

À l'issue de cette rencontre, André me proposait donc d'expérimenter l'EPCC dans ma classe, ce que je fis en adaptant la démarche aux spécificités du primaire (mise en place notamment d'une fiche méthode pour asseoir la méthode et rendre les attendus plus explicites). Désormais convaincu de l'efficacité de ce système d'évaluation, je devenais dans la foulée coordonnateur national afin de porter un message essentiel auprès des collègues du primaire : le travail de nos élèves doit être valorisé, encouragé et reconnu à sa juste valeur, à travers un système d'évaluation vecteur de réussite et non d'échec.

Pour conclure, je dirais que dix ans, c'est l'âge de RAISON(S) pour le MCLCM. Le MCLCM qui a eu RAISON de mener un véritable combat militant dans l'intérêt des élèves qui nous sont confiés. Le MCLCM qui a donné des RAISONS d'espérer en une École plus juste, porteuse de sens, promotrice d'un travail justement récompensé.

Alors, bon anniversaire, merci à André pour sa ténacité et vive le MCLCM !